



Photos : Ahmed Rahal / conception graphique : www.alise-kreas.com



SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES

Après la bataille

بعد الموقعة

UN FILM DE YOUSRY NASRALLAH

ABU DHABI FILM
FESTIVAL
أبوظبي السينمائي

DOLLAR FILM
Since 1989
Walid El Kordi

france
3 cinémas

francetélévisions

île de France

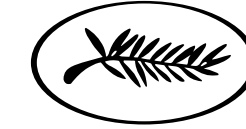
NEW
CENTURY

SIÈCLE PRODUCTIONS

Studio 37

mk2

MK2 ET STUDIO 37 PRÉSENTENT



SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES

Après la bataille

بعد الموقعة

UN FILM DE YOUSRY NASRALLAH

DCP et 35mm - image : 1.85 - son : 5.1 et Dolby Digital - couleur - Égypte / France - 2012 - Durée : 122 minutes

DISTRIBUTION : MK2

CANNES

Hôtel Five - chambre 407
1, rue Notre-Dame - 06400 Cannes
Tél. : 04 63 36 05 20 / 21

PARIS

55, rue Traversière - 75012 Paris
Tél. : 01 44 67 30 81
Email : distribution@mk2.com
www.mk2pro.com

PRESSE : MONICA DONATI

PARIS

55, rue Traversière - 75012 Paris
Tél. : 01 43 07 55 22
Port. : 06 23 85 06 18
Email : monica.donati@mk2.com

CANNES

Hôtel Five - chambre 407
1, rue Notre-Dame - 06400 Cannes
Tél. : 04 63 36 05 22

Mahmoud est l'un des « cavaliers de la place Tahrir » qui, le 2 février 2011, manipulés par les services du régime de Moubarak, chargent les jeunes révolutionnaires.

Tabassé, humilié, sans travail, ostracisé dans son quartier qui jouxte les Pyramides, Mahmoud et sa famille perdent pied...

C'est à ce moment qu'il fait la connaissance de Reem, une jeune Égyptienne divorcée, moderne, laïque, qui travaille dans la publicité. Reem est militante révolutionnaire et vit dans les beaux quartiers du Caire. Leur rencontre transformera le cours de leurs vies...





POURQUOI LES RÉVOLUTIONS ARABES AU CINÉMA ?

C'est par une seule et unique image que nous avons connu les Révolutions arabes. Une image fixe, lointaine, figée en permanence sur la place Tahrir, et qui nous montrait une foule, des milliers d'humains, vus de si loin, minuscules, qui se déplaçaient, s'agitaient, se regroupaient, parfois se télescopaient; on devinait alors des affrontements, des matraques, des barricades. Cette image, répétée à l'envi par les chaînes en continu, fut, durant des semaines, notre seule référence. Parfois, d'autres images, celles de blogueurs plus courageux que les autres, nous parvenaient, mais c'était toujours la même image-cliché, où l'on nous entretenait du « bon révolutionnaire »; du « mauvais » oppresseur; des femmes (toutes émancipées); et des intellectuels (tous laïques)...

Devant cette non-information dont se repute la Société du spectacle, le citoyen du monde ne pouvait qu'être insatisfait, frustré, et se sentir étranger à cette Révolution, censée se dérouler sous nos yeux numériques. Jamais la pensée de Marshall McLuhan ne nous sembla si pertinente. L'image de la télévision était en effet l'image froide dont il parlait.

Par ailleurs, lorsqu'en Occident, on nous parlait de l'Égypte, et de sa Révolution de la place Tahrir, c'était sur le mode impératif. L'impératif de « penser » ces révolutions. Penser les révolutions arabes, ce fut l'an dernier la grande affaire des clercs. Ainsi, Les certitudes s'affirmèrent. Les camps se formèrent, convaincus que nous les connaissions si bien désormais, ces révolutions; instruits que nous étions paraît-il par le regard des caméras tv, ou les frottements des réseaux sociaux. Le débat fit rage entre d'une part ceux qui saluaient la bonne révolution arabe, et d'autre part ceux qui la trouvaient mauvaise. Entre disons les optimistes et les pessimistes; les progressistes et les conservateurs; entre les post-modernes et les post-post-modernes, il fallait choisir!

Hélas, ces deux visions que l'on nous proposait, ne pouvaient, à l'évidence, satisfaire ni l'esprit, ni le cœur. Tout cela sonnait faux, ou creux, trop impératif justement.

C'est la raison pour laquelle, venus d'horizons apparemment différents, nous nous sommes engagés dans cette aventure égyptienne; autant que mondialiste d'ailleurs. Il s'agissait de balayer les « frontières » qui nous tenaient à distance de la révolution de la place Tahrir: frontières mentales; stéréotypes; naïveté idéologique; préjugés ethno-centrés... Au milieu de cette confusion des signes, et des esprits, le cinéma nous a paru l'expression la plus juste, la plus forte pour dire, voir, témoigner, entendre le mouvement du monde. C'est ainsi que s'élabora cette rencontre que nous désirions, entre le réel et la fiction. Comme un parti pris esthétique autant que politique.

Ce projet de raconter au cinéma les révolutions arabes croisa – heureusement – la route de Yousry Nasrallah. Une passerelle allait s'établir entre Le Caire et l'Europe; entre des intellectuels et des artistes, inquiets, parfois coupés du monde, malgré « l'illusion facebook ». L'expression cinématographique de cet artiste conscient, engagé, lucide, dont l'œuvre porte la marque de cette exigence éthique et intellectuelle nous a paru riche d'enseignements et de promesses. Bien plus qu'une certaine illusion démocratique qui, en l'absence d'histoire et de tradition, reste un objectif abstrait et désincarné, surtout quand il est confronté à la violence des rapports de classe, et des préjugés religieux.

Georges-Marc Benamou et Jérôme Clément

ENTRETIEN AVEC YOUSRY NASRALLAH

C'est une fiction, je le revendique

COMMENT EST NÉ APRÈS LA BATAILLE ?

En janvier 2011, j'avais un scénario que je devais tourner, que j'aime beaucoup, et pour lequel j'avais signé avec un producteur égyptien, Walid El-Kurdi de la société New Century. Et voilà que la révolution a éclaté. Il était impossible de continuer comme si de rien n'était. J'allais sur les tournages de mes amis réalisateurs, je voyais qu'ils s'intéressaient bien plus à ce qui se passait dans la rue qu'à leur propre film. Il fallait s'emparer de l'état d'esprit qui soudain était apparu.

POURQUOI ?

C'était évident. La référence pour moi ce sont les premiers films de Rossellini, sa manière de raconter des faits historiques au présent, grâce à la fiction. *Rome ville ouverte*, *Paisa*, *Allemagne année zéro* savent penser la dimension de la grande histoire et la dimension personnelle en même temps, dans le temps même de l'événement, grâce à la fiction. *Europe 51* arrive à parler de l'âme meurtrie d'un pays, un pays qui a été du mauvais côté de l'histoire, qui a perdu sa dignité. Or moi ce qui m'avait bouleversé dans notre révolution c'était ce slogan : « pain, liberté, dignité », qu'on a entendu chaque jour. Comment on fait pour avoir tout ça, comment on retrouve une dignité perdue ? Y compris pour ceux qui ont, eux aussi, été du mauvais côté à un moment.

JUSTE APRÈS LA CHUTE DE MOUBARAK, VOUS AVEZ PARTICIPÉ AU FILM COLLECTIF *18 JOURS*. COMMENT AVIEZ-VOUS CONÇU *INTERIEUR/EXTERIEUR*, VOTRE COURT-MÉTRAGE ?

C'était la réponse à chaud, dans l'immédiat, qui reprenait un thème essentiel, celui de la relation entre le collectif et l'individu. D'une manière ou d'une autre, c'est le thème de tous mes films, depuis *Vols d'été*. Plus exactement - et je ne m'en suis rendu compte qu'avec *Femmes du Caire*, tous mes films tournent autour d'une peur, que je dois affronter et conjurer. Peur de la famille dans *Vols d'été*, de la femme dans *Mercedes*, des islamistes dans *À propos des garçons, des filles et du voile*, de la ville dans *La Ville*, du problème palestinien comme moyen de répression et de chantage auquel nous sommes soumis dans *La Porte du soleil...* Peur de la peur elle-même dans *Aquarium. Femmes du Caire*, c'était... la peur du public, je crois, la peur de l'obligation de caresser dans le sens du poil. Et dans ce nouveau film, c'est la révolution. La grande histoire fait peur, elle peut t'écraser.

Y A-T-IL UN LIEN ENTRE LE COURT-MÉTRAGE ET LE LONG ?

Il est l'autre source de *Après la bataille*. Le court-métrage se passe juste après l'attaque des chameaux et des chevaux place Tahrir, le 2 février. J'avais vu 150 fois la charge des chameaux à la télé, et j'étais à 100% convaincu que ceux qui les montaient étaient armés. Au moment d'utiliser ces séquences dans mon court-métrage, je découvre stupéfait qu'ils n'ont pas d'armes, et que ceux qui se sont le plus fait rosser, ce sont les cavaliers. Et en

outre, ces gens, je les connaissais : c'est avec eux que j'ai tourné *À propos des garçons, des filles et du voile*, chez eux, à Nazlet El-Samman. Cela devenait étrange que ces gens que j'avais aimés soient devenus les salauds de l'histoire. Et c'est là que j'ai compris qu'ils avaient été utilisés, et même manipulés deux fois : en étant envoyés attaquer la place, et en étant utilisés par les médias pour détourner l'attention des faits infiniment plus graves survenus juste après, avec des jets de cocktails Molotov et des tirs de snipers contre les manifestants, dont on n'a pratiquement pas parlé. Toute l'attention était sur les chevaux et les chameaux. Je me suis dit qu'il fallait faire un film qui partirait de là. Je suis allé voir mon producteur égyptien, il m'a demandé où était le scénario : il n'y avait pas de scénario. Je savais seulement que je voulais partir du référendum sur la constitution, le 19 mars, et aller jusqu'aux élections, qui étaient alors prévues en septembre. Et, miracle, le producteur égyptien et le producteur français, Georges-Marc Benamou ont été d'accord. En France, Georges-Marc a voulu associer une certaine sensibilité en travaillant avec Jérôme Clément, qui m'avait tant soutenu pour *La Porte du Soleil*. Ils m'ont dit « vas-y, et on verra bien à l'arrivée ». Ça ne m'était jamais arrivé.

COMBIEN DE TEMPS AVEZ VOUS MIS À TOURNER LE FILM FINALEMENT ?

Il y a 46 jours de tournage répartis sur 8 mois. Les acteurs et les techniciens ont accepté de rester disponibles durant toute cette période, sans rien faire d'autre, alors qu'on restait parfois longtemps sans rien filmer.

VOUS ÊTES BEAUCOUP ALLÉ PLACE TAHIR DURANT LES ÉVÉNEMENTS. QU'AVEZ-VOUS VU ?

D'abord l'euphorie des gens qui étaient là, une force joyeuse inoubliable. Et en même temps, je percevais ce qui me semblait un leurre : la croyance en la jonction du peuple et de l'armée. C'est l'armée qui possède ce pays, c'est elle qui le gère, et qui le gère mal, depuis Nasser. Je me demandais si les gens y croyaient, ou s'ils faisaient semblant. Je voyais aussi se dessiner le piège du projet constitutionnel, tel qu'il s'est concrétisé avec le référendum du 19 mars, avec un rafistolage qui ne règle rien, et qui fonctionne comme un chantage, imposé par les islamistes. Peu avant, le 9 mars, pour la Journée Internationale de la Femme, on a vu les femmes agressées et violemment battues par les islamistes qui affirment que la voix de la femme est une obscénité. C'est devenu le début du film.

AVEZ-VOUS BEAUCOUP REGARDÉ LES IMAGES SUR LES SITES DE PARTAGE VIDÉO ET LES CHÂÎNES DE TÉLÉVISION ?

Pas tellement. C'est quand j'ai commencé le film que j'ai réuni une énorme quantité de documentation visuelle, c'est là que j'ai vraiment découvert ces images. Mais elles n'ont pas joué un grand rôle pour le film, l'essentiel a été le travail dans le quartier de Nazlet El-Samman, les discussions, les situations rencontrées avec les habitants et les

...





acteurs, à partir desquelles le coscénariste Omar Shama et moi écrivions les scènes. Jamais dans la continuité, mais par fragments. Les comédiens me disaient : « où est-ce qu'on va ? - je ne sais pas... ». Et je ne savais pas, en effet, jusqu'aux événements du quartier de Maspero au Caire, le 9 octobre.

QUE S'EST-IL PASSÉ ?

Il y a eu une grande manifestation après que deux églises coptes aient été brûlées dans le Sud près d'Assouan. C'était une manifestation pacifique, à laquelle de nombreux musulmans laïcs s'étaient joints. L'armée a attaqué la foule, elle a tiré, et volontairement écrasé des gens avec des blindés. Il y a eu 30 morts devant le bâtiment de la télévision, pendant que la télé officielle incitait à attaquer les chrétiens. Le sens de cette journée était très clair, il détruisait les dernières illusions sur l'armée. J'ai compris que cela marquait le point d'aboutissement de ce que raconterait mon film.

MÊME EN L'ABSENCE D'UN SCÉNARIO, VOUS AVIEZ UN POINT DE DÉPART NARRATIF ?

Oui, Phaedra, qui joue Dina, et qui s'occupe vraiment d'une association de protection des animaux, et Bassem Samra, qui joue Mahmoud et qui est lui-même cavalier, m'ont raconté qu'à Nazlet El-Samman les animaux mouraient. Que les chameliers étaient en train d'envoyer leurs chameaux aux abattoirs, ne pouvant plus les nourrir à cause de la disparition des touristes du fait de la révolution. J'y suis allé et j'ai vu ces animaux en train de crever. L'intrigue est partie de là. D'autres thèmes sont apparus ensuite, par exemple le parallèle entre dresser un animal et « apporter la conscience aux masses ».

QUI SONT LES ACTEURS ?

J'ai rencontré Bassem Samra sur *Le Caire raconté par Youssef Chahine* en 1991, il a joué depuis dans plusieurs de mes films, notamment *À propos des garçons, des filles et du voile* et *La Ville* où il tient le rôle principal. Il est aujourd'hui une grande vedette du cinéma égyptien, comme Menna Chalaby, qui joue Reem, et Salah Abdallah, qui joue Hadj Abdallah, et qui est une star, aussi au théâtre et dans les séries télé. Nahed El-Sebaï, qui joue Fatma, est également une actrice confirmée, elle jouait un des principaux personnages de *Femmes du Caire*. Tous ces gens ont accepté une sorte de travail d'atelier, où on ne savait ni ce qui allait se passer ni combien de temps ça durerait.

POURQUOI CE MUR A-T-IL ÉTÉ CONSTRUIT ?

Pour faire partir les habitants de Nazlet El-Samman. Pour leur barrer l'accès aux pyramides, là où ils travaillaient, et ainsi, en le privant de ressources, les forcer à s'en aller afin de récupérer les terrains où ils vivent, et qui valent de l'or. Mais ils ne partent pas. Sadate leur a donné les terrains, ils sont dans leur droit, on ne peut pas les expulser, il faut qu'ils s'en aillent. Depuis que l'Unesco s'est intéressé à ces terrains, où il y aurait aussi des fouilles à faire, on estime que le m² vaut 5000\$. Le gouvernement leur en offre 500 livres égyptiennes, soit 80\$...

COMMENT VA-T-ON FILMER À NAZLET EL-SAMMAN ?

Les habitants me connaissent depuis près de 20 ans. Et ils connaissent Bassem. Nous avons été très bien accueillis par les habitants. Ils sont dans le film, il n'y a pas de figurants ou de seconds rôles venus de l'extérieur, tous ceux qui discutent avec les personnages principaux, ceux qui participent aux réunions, ceux avec qui Bassem fait la course, etc. sont les habitants de Nazlet El-Samman. La fête qu'on voit au début a été entièrement organisée par eux, selon leurs coutumes.

LE TOURNAGE S'EST FAIT EN RELATION AVEC LES ÉVÉNEMENTS QUI AGITAIENT L'EGYPTE DURANT CETTE PÉRIODE ?

Nous avons travaillé sous l'influence des événements réels, en réagissant à ce qui se passait, mais aussi en faisant naître des situations, en mettant en place des ateliers de discussion entre l'équipe du film et les habitants de Nazlet El-Samman, voire en organisant de véritables meetings au cours desquels des idées, et des paroles, émergeaient. Les habitants ont beaucoup contribué à ce que raconte le film, et à la manière dont il le raconte. Ils avaient des choses à exprimer, et il fallait qu'ils puissent le faire. La mise en scène se réglait sur place. Tous les dialogues sont écrits, mais parfois la veille du tournage, ou même seulement une heure avant.

QUE SE PASSE-T-IL À PARTIR DU MOMENT OÙ VOUS DÉCIDEZ QUE LE FILM S'ACHÈVERAIT AVEC LES ÉVÉNEMENTS DE MASPERO ?

J'ai composé le film pour qu'il accomplisse ce trajet, du 9 mars au 9 octobre. Cela signifie que j'ai supprimé beaucoup de scènes tournées, j'ai littéralement sculpté dans la matière filmée, qui était considérable, sans trop me préoccuper de raccords ou de chronologie. On a couvert un mur de post-it, chacun correspondant à une scène tournée, et on organisé ce qui semblait le meilleur enchaînement de situations. Il y a des moments où le personnage a changé de t-shirt d'une séquence à l'autre d'une manière pas très crédible, peu importe ! Il y a une logique du récit, bien plus impérative. Après avoir achevé ce travail, j'ai vu qu'il manquait quelques scènes pour faire tenir le tout. Nous les avons tournées en janvier.

IL Y A DANS LE FILM À LA FOIS UNE DIMENSION DOCUMENTAIRE, EN PRISE AVEC LA RÉALITÉ, ET UNE DIMENSION TRÈS CONSTRUITE, OÙ IL EST CLAIR QUE LES PERSONNAGES PRINCIPAUX SONT JOUÉS PAR DES ACTEURS DANS LE CADRE D'UNE MISE EN SCÈNE.

C'est essentiel pour moi. Même *À propos de garçons, de filles et du voile*, qui est un documentaire, était très éclairé, avec une image manifestement composée. Pour *Après la bataille*, je ne voulais surtout pas mimer l'effet documentaire. C'est une fiction, je le revendique. Je crois que dans les situations de confusion, c'est à dire tout le temps en fait mais a fortiori en pleine révolution, seule la fiction permet d'y voir un peu clair, de comprendre quelque chose. Elle oblige à réfléchir, et à aller dans la complexité des personnages, au-delà de ce que chacun déclame. Y compris si on accueille des éléments de réalité : nous avons filmé durant les véritables manifestations, les images à la télé sont

vraiment celles qui ont été diffusées, *etc.* J'avais des comédiens formidables, un chef opérateur formidable, Samir Bahsan, et un quartier entier prêt à travailler avec moi : au boulot ! Il aurait été inacceptable de ne pas construire à partir de ça.

QUELLE CAMÉRA AVEZ-VOUS UTILISÉ ?

L'Arriflex Alexa, une très bonne caméra numérique haute définition. Un tel film aurait été impossible en 35mm, sinon je l'aurais fait. Les manifestations ont été tournées avec une Canon 5D. Et il y a aussi des plans avec une toute petite caméra. J'aime bien ce mélange des qualités d'image.

Y A-T-IL DES CHOSSES QUE VOUS AURIEZ VOULU FILMER ET QUI SE SONT AVÉRÉES IMPOSSIBLES ?

Oui. Place Tahrir, on s'est fait bastonner, on a dû arrêter. C'était le 8 juillet, suite à ce qu'on a appelé « l'incident du Théâtre du Ballon », où les familles des martyrs de la révolution s'étaient réunies, et qui ont été agressées par des provocateurs, des flics en civil, après quoi ce sont les parents qui ont été arrêtés par l'armée et jugés par des tribunaux militaires. Cette manifestation du 8 était confuse, parce qu'à l'origine elle était prévue pour protester contre cette Constitution bidon, les Frères Musulmans ont dit qu'ils voulaient bien manifester en soutien aux familles des martyrs mais qu'ils interdisaient qu'on parle de la Constitution. Nous y étions pour tourner la scène où Fatma rejoint Reem sur la place Tahrir, il y avait ces tensions multiples, avec la police, les flics en civil, entre manifestants, et on s'est fait agresser. Ils ont surtout attaqué les femmes, ils ont insulté Menna en la traitant de pute, en lui reprochant les films dans lesquels elle a joué. Je ne sais pas qui étaient ces gens. On a dû partir, je ne voulais pas mettre les actrices en danger. Cela s'est reproduit une autre fois, plus tard, aussi à proximité de la place. Et on ne peut pas non plus tourner dans les mosquées, ce n'était pas comme ça avant. Et il y a aussi la censure officielle. Au printemps 2011, elle était soudain devenue très souple, mais depuis ça se resserre. La révolution n'est pas finie...

EST-ELLE VÉRITABLEMENT COMMENCÉE ?

Non, pas encore. Mais ce qui a commencé c'est le sentiment révolutionnaire. La possibilité d'exister d'une autre manière. C'est de ça que parle le film.

Propos recueillis par Jean-Michel Frodon



LES GRANDES DATES DE LA RÉVOLUTION ÉGYPTIENNE



25 JANVIER 2011. Fête nationale de la police. Des dizaines de milliers d'Égyptiens manifestent pacifiquement place Tahrir au Caire, contre la dictature de Hosni Moubarak et la brutalité policière. Des manifestations se tiennent aussi à Alexandrie, Mansoura, Tanta... La police finit par disperser les manifestants à coups de gaz lacrymogène et canons à eau.

29 JANVIER. Dans une intervention télévisée, Hosni Moubarak limoge son gouvernement et promet des réformes. Omar Souleiman est nommé Vice-président. Les manifestants demandent la démission de Hosni Moubarak.

30 JANVIER. Les heurts s'intensifient et des pillards font des dégâts dans le musée du Caire. Ce sont les manifestants qui protègent le musée. De plus en plus de touristes quittent le pays.

31 JANVIER. L'armée égyptienne annonce qu'elle n'utilisera pas de la force contre les manifestants.

1^{ER} FÉVRIER. La « marche d'un million » atteint son objectif dans toute l'Égypte et dans le calme. Des centaines de milliers de manifestants se retrouvent place Tahrir au Caire. Dans une deuxième allocution télévisée, Hosni Moubarak annonce qu'il ne se représentera pas aux élections présidentielles de septembre.

2 FÉVRIER. La « **Bataille des Chameaux** ». Les pro-Moubarak attaquent les manifestants anti-régime sur la place Tahrir et de violents affrontements s'ensuivent. Parmi les pro-Moubarak auteurs de violence, on accuse les chameliers et les cavaliers de Nazlet El-Samman – communauté d'origine bédouine établie depuis le 19^{ème} siècle au pied des pyramides de Gizeh – d'avoir été payés pour créer des heurts. Les chameliers et les cavaliers sont repoussés très vite par les manifestants anti-Moubarak. La nuit même, des francs-tireurs sont placés en haut des immeubles de la place Tahrir. Ils tirent sur les manifestants. Jusqu'aujourd'hui, l'identité des francs-tireurs n'a pas été établie.

4 FÉVRIER. Les chrétiens protègent les musulmans pendant la prière du vendredi sur la place Tahrir.

5 FÉVRIER. Les membres du comité exécutif du Parti National Démocrate (PND) au pouvoir, dont Gamal Moubarak le fils de Hosni Moubarak, démissionnent.

6 FÉVRIER. Les Frères Musulmans acceptent de participer au dialogue entre le Vice-président Omar Souleiman et l'opposition.

10 FÉVRIER. Après plusieurs déclarations de hauts responsables du régime et de l'armée égyptienne, tout le pays espère qu'Hosni Moubarak annonce sa démission dans la soirée. Mais le président égyptien se contente de déclarer qu'il délègue certains de ses pouvoirs au Vice-président Omar Souleiman.

11 FÉVRIER. Omar Souleiman annonce à la télévision la démission de Hosni Moubarak, au pouvoir depuis près de trente ans. Moubarak part à Charm el-Cheik au Sinaï.

L'APRÈS-MOUBARAK. Le plan de route annoncé par le Conseil Suprême des Forces Armées (SCAF) consiste à organiser un référendum sur quelques modifications à la Constitution. Les partis libéraux et la gauche demandent une nouvelle constitution, correspondant aux revendications de la révolution, mais ils n'obtiennent pas satisfaction. Les partis islamistes affirment que voter « OUI », c'est voter pour l'Islam... Après la Constitution, la seconde étape est d'organiser en septembre les élections législatives, suivies en novembre par l'élection d'un nouveau président. Les partis libéraux s'opposent au plan de route proposé par le SCAF, alors que les islamistes y adhèrent complètement.

8 MARS. Journée Internationale de la Femme. Des militantes sont harcelées sur la place Tahrir.

19 MARS. Le référendum sur la constitution. 78% votent « OUI ». De mars à octobre, les rapports entre les révolutionnaires s'enveniment de plus en plus. Le Haut Conseil des Forces Armées donne une place importante aux partis islamistes, alors qu'il commence dès avril à semer le doute autour de toutes les figures importantes de la révolution. Autour de 12000 personnes sont jugées devant les tribunaux militaires.

AOÛT. Les ONG sont ciblées par les militaires.

9 OCTOBRE. Des coptes et des musulmans manifestent devant la Maison de la Télé (Maspero) pour la citoyenneté. Une speakerine de télévision officielle appelle le peuple à « protéger l'armée de l'assaut des fanatiques chrétiens ». La manifestation est attaquée par les militaires et des personnes en civil, armées. Le bilan de ce « Dimanche Noir » est de 34 morts et plusieurs dizaines de blessés.



LE MUR DE NAZLET

Nazlet El Samman (littéralement « Descente des Cailles ») est un village au pied des Pyramides de Gizeh. Il héberge près de 50 000 habitants, ayant tous un lien de parenté entre eux, la plupart vivant du tourisme.

Depuis 2002 un projet conçu par la Direction des Sites Archéologiques, prévoit de déloger les habitants de Nazlet pour transformer le lieu en site touristique. Une des premières mesures prises a été la construction d'un mur de plus de 16 km séparant le village de Nazlet des Pyramides.

Ce mur a été plusieurs fois contesté par les habitants qui se trouvent de plus en plus appauvris car l'accès des touristes à leurs boutiques et aux écuries de chevaux devient de moins en moins possible. L'accès des cavaliers et chameliers au site des Pyramides devient, lui, aussi presque impossible.



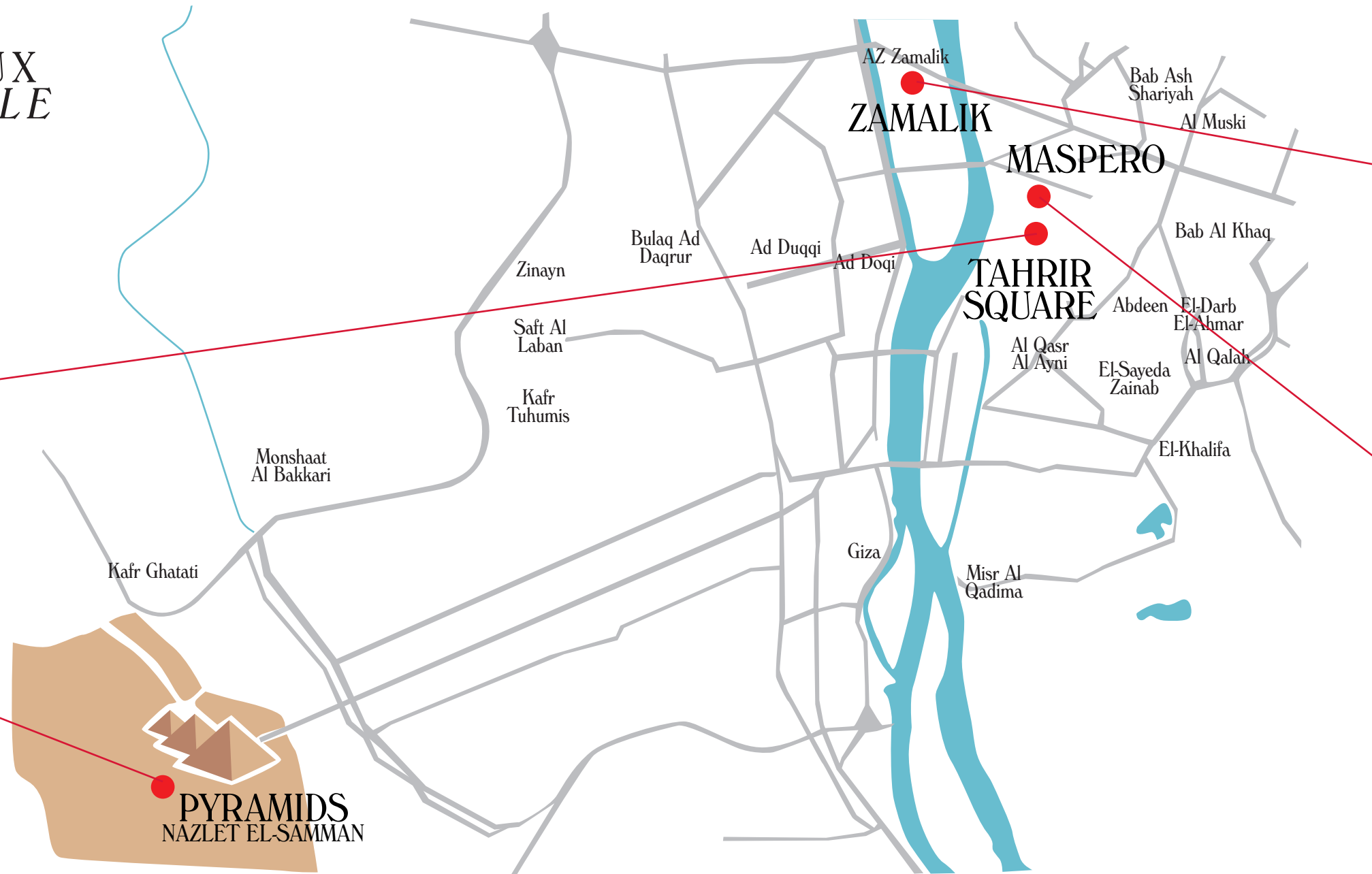
LE CAÏRE, LES LIEUX D'APRÈS LA BATAILLE



Place Tahrir.



Chez Mahmoud, à Nazlet El-Samman.



Chez Reem, dans les beaux quartiers de Zamalik.



La répression sanglante de la manifestation de Maspero.



YOUSRY NASRALLAH

FILMOGRAPHIE

2012 APRÈS LA BATAILLE

Sélection Officielle Cannes 2012 - En compétition

2011 INTÉRIEUR/EXTÉRIEUR

Court-métrage de Yousry Nasrallah pour le film collectif *18 jours*

Sélection Officielle Cannes 2011 - Hors compétition

2009 FEMMES DU CAIRE - EHKY YA SCHEHERAZADE

Sélection Officielle - Festival de Venise / Sélection Officielle - Festival de Toronto

Prix du public - Festival des Trois Continents

Prix de la critique égyptienne pour Meilleur film et Meilleure actrice

2008 L'AQUARIUM - GENENET AL ASMAK

Festival des Panoramas, Berlin.

2004 LA PORTE DU SOLEIL - BAB EL CHAMS

Sélection Officielle- Cannes 2004 - Hors compétition

Festival de New-York 2004

1999 LA VILLE - EL MEDINA

Journées cinématographiques de Carthage - Prix du Meilleur comédien pour Bassem Samra

Prix spécial du jury - Festival de Locarno 1999 / Festival New Directors/ New Films – MOMA, New York

1995 À PROPOS DES GARÇONS, DES FILLES ET DU VOILE - SOBYAN WA BANAT (documentaire)

Prix Sony – Festival de Locarno / Prix du documentaire – Festival de l'Institut du Monde Arabe

1993 MARCIDES

Festival de Locarno 1993

1988 VOLS D'ÉTÉ

Quinzaine des réalisateurs 1988

Festival de Locarno 1988

Né en 1952 au Caire, il est élève à l'école allemande du Caire avant d'entreprendre des études supérieures d'économie et de sciences politiques à l'université du Caire. En 1973, il entre à l'Institut de cinéma du Caire. En 1978, il part pour quatre ans au Liban et devient journaliste au quotidien As-Safir.

À partir de 1980, il se tourne définitivement vers le cinéma. Il est assistant de production sur *Le Faussaire* de Volker Schlöndorff (tourné à Beyrouth en 1981), puis assistant réalisateur de Youssef Chahine sur *La Mémoire*. En 1985, il est co-scénariste et assistant réalisateur sur *Adieu Bonaparte* de Youssef Chahine. En 1987, il écrit et réalise son premier film, *Vols d'été* coproduit par Youssef Chahine. Ce film obtient de très nombreux prix, il est considéré comme l'une des œuvres ayant le plus contribué au renouvellement du cinéma égyptien.

En 1988-1990, il est co-scénariste et co-réalisateur d'*Alexandrie encore et toujours* de Youssef Chahine. Il co-réalise en 1991 *Le Caire... vu par Youssef Chahine*. Puis en 1993 il réalise *Mercedes*, film très remarqué par la critique. En 1994, il réalise deux courts-métrages, *Le Figurant* et *Une journée avec Youssef Chahine* pour l'émission « Une journée particulière de cinéma », produite par Canal +.

En 1995, il réalise un documentaire, *À propos des garçons, des filles et du voile* qui reçoit de nombreux prix. En 1999, il réalise *La Ville* co-produit par Arte, Prix spécial du jury au Festival de Locarno. En 2001 il écrit le scénario de *La Porte du Soleil* avec Elias Khoury, adapté du roman de ce dernier.

YOUSRY NASRALLAH, POPULAIRE ET IMPERTINENT (1)

« Un cinéaste égyptien, qui en 20 ans et 6 longs-métrages s'est imposé comme un très grand raconteur d'histoires. À la fois tellement oriental et tellement empreint du cinéma européen, à la fois reconnaissable et totalement d'ailleurs, le cinéma de Yousry Nasrallah est dans le même temps politique et sensuel, jouissif et introspectif. Chacun de ses films est tout à la fois une épopée, une saga, un roman historique, un film intimiste, un grand spectacle. Chacun de ses films s'attache à des destins personnels et retrace une histoire collective. Chacun de ses films raconte à la fois l'homme et le monde. En 1988, *Vols d'été*, son premier long-métrage, plongeait dans le quotidien d'une riche famille de propriétaires terriens en 1961 au moment des décrets de nationalisation du Président Nasser. Sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs, le film était primé quelques mois plus tard au festival de Belfort. En 2004, *La Porte du soleil*, grande fresque revenant sur l'histoire du combat des Palestiniens à travers l'histoire de quelques-uns, était en sélection officielle à Cannes. Entre ces deux films, *Mercedes* en 1993, puis *La Ville* en 2000, et un documentaire, *À propos des garçons, des filles et du voile* en 1995, absolument ancrés dans la réalité du moment, nous permettaient, en prime, de faire la connaissance du comédien Bassem Samra qu'il nous plaît à retrouver à chaque fois. *Aquarium*, découvert au festival de Berlin fait le portrait de deux solitudes terriblement contemporaines et universelles, là encore dans une ville du Caire dépeinte comme dans un instantané. (...) »

(1) Extrait du Catalogue du Festival International du Film de Belfort, 2009

LES COMÉDIENS



MENNA CHALABY (REEM)

Fille de l'actrice et danseuse Zizi Mostafa, elle commence sa carrière en 2001 avec Radwan El Kachef dans *Le Magicien*, elle s'établit très vite comme l'une des jeunes comédiennes les plus prometteuses du cinéma égyptien. Elle a joué dans plus de 23 films, dont les très beaux *I Love Cinema* d'Oussama Fawzy (2004), *Downtown Girls* de Mohamed Khan (2005) et *Le Chaos* de Youssef Chahine (2007)



BASSEM SAMRA (MAHMOUD)

Commence sa carrière d'acteur en 1991 dans un petit rôle dans *Le Caire... raconté par Youssef Chahine*. En 1993, il joue dans *Mercedes* de Yousry Nasrallah, avec lequel il retravaille sur deux films *À propos des garçons, des filles et du voile* (1995) puis en 1999 *La Ville* pour lequel il obtient de nombreux prix d'interprétation, dont le prix du Meilleur acteur au Journées Cinématographiques de Carthage. Il établit sa présence comme l'un des grands acteurs égyptiens avec le rôle d'Abd Rabbo dans *L'Immeuble Yaacoubian* de Marwan Hamed.



NAHED EL SEBÄI (FATMA)

Petite fille de deux immenses comédiens du cinéma égyptien (Farid Chawki et Hoda Sultan), elle commence sa carrière en 2004 dans un petit rôle dans le film *Du premier regard* d'Ihab Lamei, puis dans *Basra* d'Ahmed Rashwan. En 2009 elle tourne avec Yousry Nasrallah *Femmes du Caire* puis, en 2010, elle est dans *678* de Mohamed Diab.



SALAH ABDALLAH (HAJ ABDALLAH)

Grand acteur de théâtre et de télévision, il a joué dans plus de 30 films dont les très beaux *Un Citoyen, un Flic et un Voleur* et *Les Lettres de la Mer* de Daoud Abdelsayed.



PHAEDRA (DINA)

Réalisatrice, décoratrice, costumière d'origine jordanienne, elle commence sa carrière de comédienne en 1999 sous le nom de Farrah dans *La Terre de la Peur* de Daoud Abdelsayed. Elle est connue aussi sous les noms Farrah et Phaedra El Masry.



ABDALLAH ET MOMEN MEDHAT (ABDALLAH ET MOMEN)

Fils de l'un des meilleurs dresseurs de chevaux en Égypte, Nasrallah les a vus à Nazlet El-Samman s'amuser à leur jeu préféré : le cheval et le dresseur. Testés face à une caméra, ils ont fait preuve d'une aisance et d'une grâce naturelle qui ont séduit toute l'équipe.



SIÈCLE PRODUCTIONS

Siècle Productions a été créée par Georges-Marc Benamou avec la volonté de s'inscrire dans la grande tradition du cinéma français d'ouverture à toutes les cinématographies.

C'est dans cet esprit que Siècle Productions a initié le film « Après la bataille » de Yousry Nasrallah, en compétition au Festival de Cannes 2012, avec la volonté de s'intéresser autrement aux réveils arabes. Il s'agit de raconter son temps par le cinéma, d'une manière plus intime que le journalisme ou le simple débat d'idées, c'est-à-dire de l'intérieur, comme un acte esthétique autant qu'un engagement politique. Dans le même mouvement, Siècle Productions présentera cette année, en coproduction avec CTV (Tunis), le dernier film de Nouri Bouzid « Beautés cachées ».

Quelques belles rencontres cinématographiques ont précédé la création de Siècle Productions : un film hommage à Jean Vigo « À propos de Nice, la suite », un projet collectif de Abbas Kiarostami, Raymond Depardon, Costa-Gavras, Claire Denis, Catherine Breillat, Pavel Lounguine et Raul Ruiz, produit par Georges-Marc Benamou et François Margolin ; la participation au film « Le Promeneur du Champ-de-Mars » de Robert Guédiguian (adaptation du livre éponyme de Georges-Marc Benamou) ; un projet d'adaptation d'un autre roman de Georges-Marc Benamou, « Le Fantôme de Munich » avec Milos Forman...

Siècle Productions poursuivra dans cette ligne éditoriale, en privilégiant le cinéma d'auteur porté par les cinéastes de France ou d'ailleurs. En préparation notamment, « Alias Caracalla », un film d'Alain Tasma, l'adaptation pour France 3 et ARTE du livre éponyme de Daniel Cordier (Éditions Gallimard, Prix Essai Renaudot 2009) ; et « Un Juif pour l'exemple/ Sombre Printemps », l'adaptation cinématographique du livre de Jacques Chessex (Éditions Grasset), avec Michael Lonsdale, Bruno Ganz et Gilbert Melki.

Contact

Siècle Productions - 10 rue du Dragon 75006 Paris. Tel : 01 45 44 20 84
contact@siecleproductions.fr

NEW CENTURY PRODUCTION ET DOLLAR FILM

New Century est actuellement considérée comme l'une des plus importantes sociétés de production cinématographique en Égypte. Walid El-Kurdi, son fondateur et dirigeant, est le fils d'Ismael El-Kurdi - un pionnier de la distribution des films arabes - qui fonda "Dollar Film" il y a plus de 60 ans.

Dans les années 2000, Walid El-Kurdi, porté par son amour du cinéma, fonde New Century Production, filiale de Dollar Film, et produit une série de films de qualité comme *The Seventh Sense*, *True Dreams*, *Micky's Family*, *Bibo and Beshir*, ou encore *Les femmes du bus 678* de Mohamed Diab (en avant première à Paris le 30 Mai 2012) et *Asmaa* de Amr Salama. La plupart de ces films ont remporté de nombreux prix dans les festivals européens et nord-américains.

New Century Production ambitionne de produire 8 films de qualité par an, et créer un lien entre les publics locaux et internationaux.

FICHE TECHNIQUE

Réalisation : Yousry Nasrallah
Scénario : Yousry Nasrallah et Omar Schama
Produit par : Walid El-Kordy (Égypte) et Georges-Marc Benamou (France)
Producteur associé : Jérôme Clément
Producteur délégué : Amal El Hamouly
Line Producer : Ahmad Badawy
Image : Samir Bahsan
Montage : Mona Rabi
Son : Ibrahim Dessouky
Musique originale : Tamer Karawan
Montage son : Francis Wargnier et Boris Chapelle
Mixage : Christophe Vingtrinier
Direction de production : Elisabeth Mergui-Rampazzo (France) et Ahmad Youssef (Égypte)
Direction artistique : Mohamed Atteya
Costumes : Nahed Nasrallah
Une production franco-égyptienne : Siècle Productions/Studio 37/ New Century /
Dollar Film / France 3 Cinéma
Avec la participation de France Télévisions
Avec le soutien de la Région Île-de-France
With the participation of SANAD
The Post-Production Fund of the Abu Dhabi Film Festival-United Arab Emirates
Ventes internationales et Distribution : MK2 - Studio 37
Ventes arabes : Dollar Film

